

Forum : Forum Citoyen sur la Migration

Thématique : Face au vieillissement des pays du Nord, les jeunes migrants sont-ils la solution

Nom de la Citoyenne : Gustav Krause

Situation familiale ○ Marié/en couple ● Célibataire ○ Avec enfants, si oui combien	Niveau d'étude ○ Primaire ○ Secondaire ● Universitaire
--	--

1. De quelle manière êtes-vous concernée par le sujet ?

J'ai 22 ans et je suis enseignante spécialisée dans les troubles de l'apprentissage et le handicap dans l'État du Tamil Nadu, en Inde. Je possède un Bac+3 et j'appartiens à la classe moyenne inférieure.

Je suis le principal soutien de ma famille. Mon père est trop malade pour travailler et ma mère n'a jamais pu faire d'études. Avec mon salaire d'enseignante en Inde, je dois payer le loyer, la nourriture, les médicaments de mon père, et l'école de mes jeunes frères et sœurs. Chaque mois, je fais des calculs impossibles pour essayer de joindre les deux bouts. Je vis dans une peur constante, celle de ne pas avoir assez d'argent pour payer les factures à la fin du mois, ou celle de voir un membre de ma famille tomber malade sans pouvoir payer les soins.

C'est pour cela que je me sens directement concernée par cette question. Je n'ai pas choisi d'être une migrante par envie. Je suis poussée par une nécessité économique absolue. Dans mon cœur, je nourris un rêve secret, celui de faire suffisamment d'économies pour quitter l'Inde et aller continuer mes études ou travailler au Royaume-Uni, ou peut-être dans un pays du Golfe.

Je sais que les pays du Nord vieillissent terriblement. Leur population est de plus en plus âgée, et ils manquent cruellement de travailleurs, que ce soit dans les écoles, dans les hôpitaux ou dans les maisons de retraite. Ce vieillissement crée une énorme demande de main-d'œuvre. Je suis qualifiée pour être enseignante, mais si je vais au Royaume-Uni, je suis tout à fait prête à travailler dans une maison de retraite. C'est un métier très demandé, on m'y embaucherait facilement, et le salaire serait plusieurs fois supérieur à celui que je gagne en Inde. Même si ce n'est pas mon métier de cœur, ce travail me permettrait enfin de subvenir confortablement aux besoins de ma famille, de payer les études de mes frères et sœurs et d'offrir des soins décents à mes parents.

Je ne me pose donc pas la question de savoir si les jeunes migrants sont utiles ou non pour le Nord. Je sais qu'ils le sont, car ils font tourner l'économie. Mais ce que je vois, moi, c'est que cette situation de vieillissement est ma seule chance de sortir ma famille de la misère. Je suis concernée parce que chaque jour, je me bats pour survivre, et que le vieillissement des pays du Nord pourrait être la clé qui va enfin me permettre de faire vivre dignement ceux que j'aime.

2. Que proposez-vous à votre échelle ?

À mon échelle, je ne peux pas résoudre ce problème mondial toute seule. Ce sont les gouvernements des pays du Nord qui doivent agir et assumer leurs responsabilités. Leur politique actuelle est un échec, car elle laisse les migrants se débrouiller seuls et crée des drames humains. Je propose donc trois mesures concrètes que les États doivent mettre en place.

Premièrement, les États doivent financer massivement l'intégration par la langue et des ateliers pratiques. Aujourd'hui, les nouveaux arrivants sont souvent laissés à l'abandon, ce qui crée des ghettos et de la méfiance. Les pays du Nord doivent offrir des cours de langue gratuits et obligatoires, ainsi que des ateliers sur les droits du travail, les lois locales et les usages du pays.

Les États doivent également mettre en place des mesures efficaces pour créer des voies d'accès sûres et légales. La politique actuelle de fermeture des frontières ne fait que jeter les migrants entre les mains de passeurs qui leur font courir des risques mortels et exigent des sommes exorbitantes. L'Europe doit organiser des quotas d'accueil et des visas humanitaires, ainsi que des procédures d'asile rapides et transparentes. Il s'agit de mettre fin à l'anarchie actuelle et de permettre aux gens de voyager sans risquer leur vie.

Enfin, les États doivent reconnaître rapidement les diplômes étrangers et simplifier les passerelles professionnelles. C'est une absurdité de voir des personnes qualifiées obligées de faire des ménages ou de travailler au noir parce que leur diplôme n'est pas reconnu. Moi, une enseignante qui a un Bac+3 en Inde devrait pouvoir passer un simple test de langue et de compétences pour devenir enseignante là-bas et ne pas avoir à tout étudier à nouveau au Royaume-Uni. Les États doivent créer des tests d'équivalence et des formations accélérées pour que les compétences soient utilisées là où il y a des pénuries, comme dans les écoles ou les maisons de retraite. Cela profite autant aux migrants qu'aux pays qui manquent de main-d'œuvre.

